

Comment ne pas être attentif en cette rentrée à tous les discours, tous les savants commentaires qui nous expliquent la progression du mal « Inflation », nous annoncent les inévitables difficultés et nous préparent aux sacrifices nécessaires.

Point n'est besoin d'ailleurs d'exposés officiels pour que chacun prenne conscience quotidiennement de la montée des prix et s'inquiète du budget familial ou de celui de l'entreprise pour les mois à venir.

Les responsables des deniers publics comme les ménagères vont donc devoir contrôler plus sévèrement leurs dépenses, faire certains choix, établir des priorités.

Dans l'ordre des besoins à satisfaire, où va-t-on cette fois classer la culture ?

Sera-t-elle parmi les premiers sacrifiés ?

Il est vrai que dans les limites étroites d'un grand nombre de budgets familiaux, il n'y a pas de libre choix car il s'impose dans les faits : la survie matérielle devient le seul objectif, et force est de renoncer aux dépenses de loisirs, de formation et de culture. Sans doute aussi les pouvoirs publics trouvent-ils de bons arguments pour renoncer « momentanément bien entendu » aux dépenses qui ne sont pas absolument nécessaires au soutien de la production et des grandes infrastructures. Au premier rang des économies : les dépenses culturelles, socio-éducatives et artistiques.

Mais même si certains se laissent convaincre de la nécessité de telles restrictions, encore ne faudrait-il pas qu'on en vint à les considérer comme naturelles et, somme toute, aisément supportables.

Ce serait grave, grave pour deux raisons.

Il faut d'abord rappeler, même si cela devait être interprété comme un plaidoyer « pro domo », qu'un grand nombre de travailleurs socio-culturels font périodiquement les frais des vicissitudes politiques ou économiques (Angers 15 licenciés - Bourges 20 encore tout récemment). On ne doit pas considérer

## Le nécessaire et le superflu

qu'il y a là un secteur d'activité où les salariés constitueraient une masse de manœuvre plus aisément réductible qu'ailleurs parce que leurs effectifs sont moins impressionnants que ceux de la métallurgie ou du textile.

Et surtout, admettre que les dépenses culturelles sont compressibles sans grand dommage pour la collectivité et notamment pour les travailleurs, cela voudrait dire qu'on les classe encore dans le domaine du luxe, du superflu. Or les manques dans les domaines de l'éducation populaire, de l'animation culturelle, de l'aide à la création sont particulièrement ressentis dans les milieux les moins aisés. Ces besoins n'ont pas à être mis en balance avec le logement, la nourriture, la santé. Ce serait s'obliger à des choix absurdes. Une action dans tous ces domaines est tout aussi nécessaire au progrès individuel et social. La nécessité pressante, vitale, d'une action culturelle est désormais reconnue par la plupart des organisations politiques (cf. les programmes électoraux en mai dernier et les débats en Avignon cet été).

Les besoins culturels sont immenses et aussi diversifiés que le sont les groupes sociaux, leurs problèmes et leurs langages. Il ne s'agit pas de maintenir un statu quo. Les formes actuelles de l'action culturelle peuvent être contestées et pourraient sans doute être modifiées. Mais les solutions ne sauraient être trouvées dans une re-centralisation et une réduction des moyens.

Face à la puissance considérable des mass media, de la grande presse et de la télévision, il est indispensable pour notre devenir culturel de développer des équipes, des lieux d'expression et de confrontation, des moyens d'action décentralisés.

La « raison » économique ne doit pas nous faire abandonner cette revendication fondamentale.

Catherine TASCIA

# ROUGE

# et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

N° 59

MENSUEL

OCTOBRE 1974

PRIX : 0,80 F

## Cremonini : réalisme critique

Leonardo Cremonini analyse et peint les contradictions de la vie quotidienne en se servant de toutes les ressources, y compris les plus excessives et les plus séduisantes, de la peinture traditionnelle.

« Désormais l'homme ne peut même plus créer de désordre, il est seulement une présence immobile parmi les choses. Sous le soleil ardent de sa nouvelle méditerranéité désespérée, Cremonini a véritablement dessiné notre dernier riva-ge. »



Camera aperta al mare (1960/61)



Faust : Photo Marisa Duhalde

## Le rapport dont vous êtes l'objet : satire et dérision

En montant « Le rapport dont vous êtes l'objet » de l'auteur tchèque Vaclav Havel, le Théâtre National de Strasbourg, alliant le vaudeville à la satire féroce, s'attaque à la dérision d'un système bureaucratique.



Hultote Photo Desmet

## Marionnettes d'Alain Recoing : arts et techniques

« Notre art est fait de tout ce que nous pouvons prendre dans notre temps pour montrer ce que nous avons envie de montrer. Et si, dans l'esprit de beaucoup de gens, et dans les faits aussi, la marionnette est encore perçue comme un artisanat familial, tous les arts et toutes les techniques du spectacle sont nos frères », dit Alain Recoing qui présente un spectacle pour enfants « L'enfant d'éléphant » et un pour adultes « La tragique histoire et la fin lamentable du Docteur Faust ».



Croquis de Vaclav Havel par Adolf Hoffmeister (éditions Gallimard)

## Les Oiseaux : paroles pour un avenir

Le club ornithologique Rhône-Alpes vient nous parler des oiseaux, en termes simples et évidents : ceux qui meurent, ceux qui vont mourir, ceux qui peuvent subsister.

Une exposition, des animations, un colloque qui sont plus qu'un plaidoyer : l'expression d'une réalité qui nous concerne tous.



## Blaska après-Royan

BLASKA 74, c'est une rencontre privilégiée avec Luciano Berio : à Grenoble d'abord, puis au festival de Royan. La compagnie nous offre donc à l'aube de cette saison 74-75, une reprise des grandes créations de février dernier auxquelles viendront s'ajouter cinq ballets inédits à Grenoble et créés au festival de Royan 1974.

Agnus : Photo Michel Berger

C'est l'Ensemble Instrumental de Grenoble qui donnera le coup d'envoi de la saison musicale. Pour ce concert de rentrée, présenté le 3 octobre au Théâtre de Grenoble et le lendemain à la Maison de la Culture, Stéphane Cardon a conçu un programme original et fort séduisant, qui fait intervenir quelques instruments à vent à côté des cordes, et participer en soliste un nouveau venu de la lutherie aux proportions assez phénoménales : la Bronté.

Le pimpant Divertissement en ré majeur K 251 de Mozart donnera la seule note classique d'une soirée par ailleurs toute entière consacrée au XX<sup>e</sup> siècle, trois grands contemporains : Stravinsky, Varèse et Milhaud encadrant les œuvres destinées à la Bronté par deux compositeurs actuels, Yvonne Desportes et Charles Chaynes, et qu'interprétera l'inventeur de cet instrument, le percussionniste Vincent Geminiani. On pourra lire ci-contre avec intérêt la notice descriptive qu'il a rédigée.

Le concerto Dumbarton Oaks d'Igor Stravinsky, achevé en 1938, a parfois été qualifié de « Brandebourgeois moderne », en raison de ses références à J.S. Bach. On sait en effet que le génial auteur du Sacre du Printemps s'est souvent plu, en particulier dans les années 30 et 40, à interpeller d'une certaine manière les compositeurs du passé à travers ses propres œuvres. Cette démarche « néo-classique », qui lui valut en son temps de sévères critiques, ne faisait peut-être qu'anticiper sur le goût actuel de maint compositeur pour les citations, collages, etc. (fascination du passé à certains égards inquiétante, mais qui aboutit dans le cas de ce concerto à une partition d'une vivacité incisive, en fin de compte très personnelle).

Aucune trace par contre de « retour » à qui que ce soit chez un Edgard Varèse, à propos duquel on parlerait plus volontiers de fascination de l'avenir. Octandre n'aurait pu faire songer à rien d'autre qu'à Varèse lui-même, car à l'époque de sa composition (1923), c'est un univers sonore d'une absolue nouveauté que dévoilait cet extraordinaire pionnier qui, avec une quinzaine d'œuvres, restera comme l'un des grands phares de la musique d'aujourd'hui.

Darius Milhaud, dont la mort vient d'endeuiller le monde musical, laisse quant à lui un catalogue considérable : quelque 500 titres dont seulement un petit nombre a connu jusqu'à présent la popularité ; la Création du monde est de ceux-là. Cette musique fut écrite en 1923 à l'intention des Ballets suédois, sur un argument de Blaise Cendrars, pour un orchestre de dix-sept solistes « comme ceux de Harlem » dit le compositeur qui venait de s'initier au jazz traditionnel au cours d'un voyage aux Etats-Unis. « J'utilisai le style jazz sans réserve, ajoute-t-il, le mêlant à un sentiment classique ». Le résultat est d'une poésie et d'une tendresse merveilleuses, bien propres à évoquer « l'innocence première ». Un chef-d'œuvre incontesté du grand musicien aixois.

J.M.M.

## Blaska - Berio des affinités électives

« Sur des arabesques de lumière, l'éclat souple et précis du geste, la modulation lente des corps, l'incantation magique d'une voix : il s'est produit une étonnante rencontre dans le monde de la musique et de la danse. Celle de Luciano Berio et de Félix Blaska, la rencontre de deux esprits, deux sensibilités, pour ne pas dire deux mystiques. » écrivait la presse grenobloise en février dernier.

Aujourd'hui, à côté de « Agnus », « Contre II », « Air », « O'King », « El mar, la mar », « Folk songs », « E'vo » et « Linéa », cinq ballets inédits à Grenoble parce que créés au festival de Royan, sont présentés par Félix Blaska : « Cinq variations », « Erdenklavier », « Sequenza », « Vasserklavier », « Round's ». La musique est toujours de Luciano Berio et sera interprétée sur scène par les deux pianistes de la compagnie Katia et Marielle Labèque.

Voici ce que disait la presse après le festival de Royan de mars 74 :

« Dans quelques merveilleuses œuvres pour piano de Berio, interprétées par Katia et Marielle Labèque, avec cette fantastique technique, et ce charme de championnes olympiques, Félix Blaska impose son art apparemment brutal et abstrait, mais dont, en l'écoutant bien, on reconnaît la justesse, mieux la discrétion musicales. Même dans les paroxysmes, les tourbillons mécanistes, on découvre la douceur du geste, signe de la vérité chorégraphique. »

Jacques LONCHAMPT (Le Monde)

« ... la soirée de danse donnée par Félix Blaska en clôture du festival de Royan ; c'est le fait majeur de la danse en France depuis le début de l'année.

Un grand chorégraphe était apparu, à Paris, en décembre dernier. A Royan, il s'est confirmé : son programme a été en tous points magnifique ; peu comme lui savent unir danse et musique. »

Paul BOURCIER (Les Nouvelles Littéraires)

« ... Au cours de ces relations privilégiées, Blaska a découvert les bruissements, les moirures comme les fulgurations de certaines musiques contemporaines et enrichi ses chorégraphies de subtilités et de forces nouvelles. Après avoir affirmé son talent, son originalité, il est évident que Blaska est en pleine période de découverte, de renouvellement, période riche de réalités comme de promesses. »

Lucile ROSSEL (Les Saisons de la Danse)



Photo X

(du mot grec :  
Tonnerre)

Cet instrument, créé en 1963, se compose d'un résonateur amplificateur, d'une superficie de quatre mètres carrés, qui a la forme d'un bonnet phrygien, et de plusieurs claviers métalliques, dont un accordé chromatiquement sur quatre octaves et les autres aléatoires, plus une cithare.

Les vibrations émises par les différents claviers sont réparties par un système fixé en trois points à l'intérieur du résonateur.

Cet instrument peut se jouer de différentes manières, soit par impact avec toute la variété de baguettes employées dans la percussion moderne, ou tout simplement par frottement avec un archet.

Le résultat sonore est très étendu, de l'extrême grave à l'extrême aigu, et les couleurs innombrables.

### Ecoutes collectives de la discothèque

Chaque mercredi à 18 h, la discothèque organise des écoutes collectives programmées, souvent reliées aux activités de la Maison. C'est ainsi qu'en octobre, les séances seront toutes consacrées à l'écoute du Don Giovanni de Mozart, en préparation aux représentations de cet opéra prévues en novembre à la Maison de la Culture.

### Littérature

#### La crise de civilisation vue par « Esprit »

« La crise de civilisation. Des questions et des réponses proposées par l'équipe d'Esprit », tel est le thème du large débat que proposent, le 18 octobre, Jean-Marie Domenach et Paul Thibaud de la revue « Esprit ».

Dans le cadre de l'animation littéraire, ce débat est naturellement ouvert à toute personne intéressée par ces problèmes.

### le programme

#### MOZART

Divertissement en ré majeur  
K 251

#### STRAVINSKY

Dumbarton Oaks Concerto

#### YVONNE DESPORTES

Concerto avec Bronté

soliste : Vincent GEMINIANI

#### CHARLES CHAYNES

Mazapan

soliste : Vincent GEMINIANI

#### VARESE

Octandre

#### DARIUS MILHAUD

La création du monde

Direction : Stéphane CARDON

### Sciences Sociales

#### L'exploitation de la femme par la prostitution

En abordant la question de la prostitution (mercredi 30 octobre à 20 h 45), le Pasteur G. Richard-Molard ne veut pas se placer du simple point de vue moral.

Le vrai problème auquel il s'attaque est celui de l'exploitation de la femme par la prostitution dans ses aspects de justice sociale, mais aussi juridique, financier et finalement socio-politique.

Carrelages

Faiences

Marbres

Accessoires  
de Bain

# EUROCERAM

38 320. EYBENS . rue de l'Industrie (près ALPEXPO) Tél. (76) 44.86.51

Parking Assuré - Ouvert du Lundi au Samedi jusqu'à 19 h.

# Du vaudeville à la satire :

Le succès remporté au cours de la saison passée par « LE RAPPORT DONT VOUS ETES L'OBJET » a incité le Théâtre national de Strasbourg à donner une nouvelle série de représentations de ce spectacle. La pièce de Vaclav Havel, est une satire très vivante de la bureaucratie.

## "Le rapport dont vous êtes l'objet"

Il n'y est pas question, simplement, de moquer les travers des "ronds-de-cuir", mais de montrer l'absurdité et la nocivité de la "machine bureaucratique", en mettant en pleine lumière les comportements qu'elle suscite : arrivisme à tout crin, passion du pouvoir, conformisme opportuniste, routines entretenues par peur ou par intérêt. Ce vaudeville, ainsi, rappelle Kafka ou « Le brave soldat Schweick » bien plus encore que Courteline. Et le spectateur le moins prévenu, en reconnaissant sur scène des images de sa vie quotidienne, peut constater que la bureaucratie telle qu'elle est montrée dans cette comédie est un phénomène menaçant qui se développe dans toutes les sociétés modernes.

Répondant à une interview de René Fugier, le metteur en scène André-Louis Périnetti déclarait : « Il est vrai que la pièce — elle a été créée à Prague en 1965 — est étroitement rattachée à la situation tchèque, Havel décrit des hommes qu'il connaît bien, il a même repris, en les changeant à peine, les noms de gens avec qui il avait travaillé à Prague, au Théâtre de la Balustrade. Et puisque « Le rapport » a été joué avant le "Printemps de Prague", on peut relever que le printemps des artistes a précédé le crépuscule de Novotny. Mais cette critique de la bureaucratie n'est pas indissolublement liée à un contexte national ou politique. Les abus que dénonce Havel existent dans toutes les bureaucraties. Les administrations françaises aussi sont portées au cercle vicieux et aux absurdités du formalisme.

« ... En fin de compte, la satire dépasse la dérision du formalisme bureaucratique. Elle met en lumière les déformations qui guettent n'importe quel dogme et dénonce les comportements intéressés et mesquins qui prolifèrent sous le couvert de la stricte fidélité au dogme.

« ... Les auteurs comiques sont souvent très pessimistes... Si la dérision, dans « Le rapport », est si drôle, c'est parce que Havel pousse à l'extrême l'absurdité des situations et qu'il traite ses personnages en marionnettes. C'est une peinture à gros traits, une charge pleine de cocasserie. Ces tableaux de la vie de bureau, pour parler comme Courteline, tiennent avant tout de la caricature. Hana, qui ne cesse de circuler avec son filet à provision, est un personnage aussi caricatural que le Père Soupe des « Ronds de cuir ».

« Par son mouvement aussi, la pièce relève du vaudeville. Son humour présente pourtant cette coloration particulière qu'on trouve ailleurs dans la littérature tchèque. Il est très proche de celui de Hasek dans « Les aventures du brave soldat Schweick ». Cela provient moins des personnages, puisqu'il n'y a pas de héros comparable à Schweick, que du regard d'ensemble porté par Havel sur le monde qu'il décrit.

« Au cours des répétitions, j'ai demandé aux comédiens de jouer franchement le comique des rôles et des situations. Cette cocasserie au premier degré est équilibrée, à la représentation, par un dispositif très abstrait. A Prague, les décors étaient très réalistes. Nous avons pris le parti d'enfermer nos bureaucrates dans de grands cylindres métalliques. Ce dispositif donne un arrière-goût d'angoisse à la drôlerie, puisqu'il peut apparaître comme une prison, ou encore comme un Moloch moderne consommant en permanence des hommes. C'est le monde bureaucratique dans la perspective de Kafka : l'absurdité de ce cercle vicieux, où les contrôleurs contrôlent les contrôleurs, où la moindre initiative demande des autorisations d'autoriser, y correspond exactement.



De gauche à droite : Jean Schmitt et François Viaur (Photos Sabine Strosser)

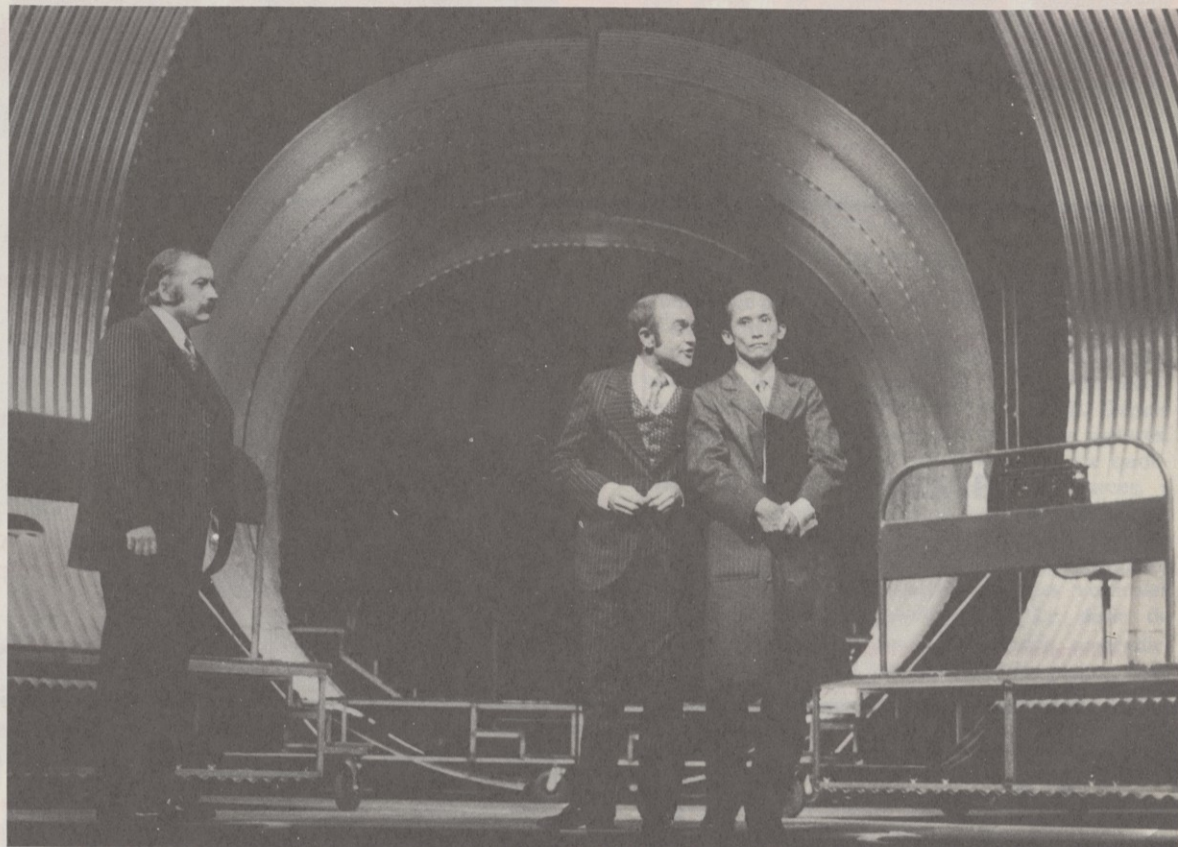
« En même temps, le dispositif apporte un autre élément de comique qui souligne le point de vue satirique : c'est l'image de sphères où l'on aurait enfermé des fourmis pour les observer. Une bureaucratie en pleine activité donne cette impression de fourmilière où tous sont affairés à des tâches dont le sens reste obscur. La bureaucratie, même si elle n'est pas très efficace, est toujours très agitée. Des ballets de bureaucrates, sur une musique délibérément flonflon, illustrent cette leçon d'entomologie pour rire. »

### Le thème

« D'ANS les bureaux administratifs d'un établissement administratif. » A l'occasion d'un rapport qui lui est adressé, le directeur Joseph Gross découvre avec stupéfaction qu'une langue dont il ignore tout a été introduite dans ses services. Cette découverte entraîne d'autres : l'enseignement de cette langue artificielle, le pydétypède, est obligatoire dans l'établissement ; un centre de traduction a été mis en place.

Voici donc Gross devant une double énigme : par quelles voies, avec quelles complicités, le pydétypède a-t-il pu envahir l'ensemble des services ; que signifie le rapport qu'il a sous les yeux ? Une première enquête le mène au sous-directeur, qui soutient fort activement la langue synthétique, et qui se sert habilement de sa diffusion pour évincer Gross. De l'autre côté, cependant, c'est l'impasse, car pour faire traduire un texte du pydétypède, il faut l'autorisation d'un spécialiste qui ne peut l'accorder s'il n'a pas un extrait du dossier de l'intéressé assorti d'un avis favorable. Et l'avis favorable n'est donné que si le demandeur est déjà en possession de la traduction...

Il ne reste à Gross qu'à se débattre dans les méandres de la bureaucratie au milieu d'une agitation burlesque où s'entremêlent les routines administratives et les manigances particulières.



De gauche à droite : Paul Bru, Pierre Baton et Jim Adhl Limas

### L'auteur : Vaclav Havel

Né à Prague en 1936 dans une famille bourgeoise, Vaclav Havel doit abandonner ses études pour prendre un travail manuel.

Il commence à écrire des saynètes humoristiques pendant son service militaire. Rendu à la vie civile, il trouve un emploi de dramaturge dans la troupe du jeune Théâtre de la Balustrade (Na Zbradli).

Après quelques sketches écrits en collaboration avec Ivan Vyskocil, il écrit sa première pièce, « Garden-Party », en 1963. Cette œuvre est jouée par la troupe du Na Zbradli. Présentée dans de nombreux pays étrangers, elle dépeint l'ascension d'un jeune arriviste qui a appris à se servir des leviers d'une bureaucratie politique.

Sa deuxième pièce, « Le Rapport dont vous êtes l'objet », est créée en 1965. Montée en Pologne, dans de nombreux pays européens et aux Etats-Unis, elle remporte partout un vif succès.

En 1968, il fait jouer « Plus moyen de se concentrer » où il raconte l'intrusion de l'administration dans la vie privée d'un individu.

Membre de l'Union des Ecrivains tchécoslovaques jusqu'en 1968, Vaclav Havel est maintenant rayé de cet organisme. Ses deux dernières pièces : « Les Conspireurs » et une adaptation de l'œuvre de John Gay, « L'opéra des Truands ».

### La presse

Le Monde :

« D'une manière à peine appuyée, presque distraite, en tout cas distrayante, Périnetti en dessine le schéma,

souligne l'impitoyable simplicité du mécanisme... Ce n'est pas le système capitaliste ou socialiste qui sont mis en cause, mais la notion du système... Sans chercher l'effet (sa mise en scène) s'appuie, avec une grande intelligence, sur le travail des comédiens, sur le poids de personnages ambigus, dangereux, faussement bonasses, pauvrement cyniques. » (Colette Godard).

\*\*\*

La Croix :

« La mise en scène d'André-Louis Périnetti fait crépiter la fourmilière avec l'intelligence aiguë d'un entomologiste : gestes épinglés, mots bavards, ordre maniaque, tout y est. Le décor en bocal métallique de Michel Launay ajoute à l'illusion... Les comédiens se déguisent sans mollir en entités. Leur place est celle d'un instrument dans un orchestre. On leur demande de jouer juste. Ils jouent juste. Tous. » (Henry Rabine).

## TOUT LE MONDE PROFITE DU CREDIT AGRICOLE



CREDIT AGRICOLE DE L'ISERE

150 bureaux dans le département

Car le CREDIT AGRICOLE est toujours là pour vous aider à vivre mieux. En finançant les équipements de votre région : piscines, terrains de sports, C. E. S., hôpitaux, maisons de retraite, etc... le CREDIT AGRICOLE participe à l'amélioration de votre bien être. LE COMPTE CHEQUE pour encore mieux profiter du CREDIT AGRICOLE

# MAISON DE LA CULTURE GRENOBLE

## cinéma

du 18 septembre  
au 2 octobre

**tarzan**

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

dimanche 6, 13, 20  
27 à 17 h

**cinémathèque**

samedi 5  
à 14 h 30 et 20 h 45 (petite salle)

« film d'actualité »

**gardarem lo larzac**

de dominique bloch, isabelle levy,  
philippe haudiquet

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

samedi 19  
à 14 h 30, 17 h, 20 h 45  
(petite salle)

« films invisibles »

**cette nuit  
ou jamais**

de daniel schmid

adhérents : 5 F - non-adhérents : 7 F

## arts plastiques

du 14 septembre  
au 31 octobre

**cremonini**  
(peintures)

entrée libre

## danse

mardi 8, mercredi 9  
vendredi 11 à 20 h 45

jeudi 10, samedi 12  
à 19 h 30 (grande salle)

**ballets félix blaska**

chorégraphies de félix blaska  
sur des musiques de luciano berio  
(13 ballets, dont 5 créations du  
festival de royan 1974) avec  
katia et marielle labèque, pianos

adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

## littérature

vendredi 18  
à 20 h 45 (petite salle)

**la crise  
de civilisation**

des questions et des réponses  
proposées par l'équipe d'« esprit »  
avec jean-marie domenach  
et paul thibaud

entrée libre

## sciences sociales

mercredi 30  
à 20 h 45 (petite salle)

**la prostitution :  
exploitation  
de la femme**

débat animé par le pasteur  
georges richard-molard

entrée libre

## musique

vendredi 4  
à 18 h 30 (théâtre mobile)

**qu'est-ce que  
la bronté ?**

entretien avec vincent geminiani  
et stéphane cardon

entrée libre

vend. 4 à 20 h 45 (théâtre mobile)

**l'ensemble  
instrumental  
de grenoble**

direction : stéphane cardon  
soliste : vincent geminiani, bronté  
divertissement K. 251 (mozart)  
dumbarton oaks (stravinsky),  
concerto avec bronté (y. desportes)  
mazapan (ch. chaynes),  
octandre (varèse),  
la création du monde (milhaud)

adh. et jeunes - 21 ans : 11 F - non-adh. : 18 F

## sciences

entrée libre  
à partir du 19

**les oiseaux  
du dauphiné**

exposition organisée en  
collaboration avec le club  
ornithologique rhône-alpes  
(C.O.R.A.)

mercredi 23 entrée libre  
à 15 h 30 et 18 h 30

**les rapaces utiles,  
nuisibles  
ou nécessaires ?**

montage audiovisuel et débat

## théâtre

mardi 15 à 14 h 30  
mercredi 16 à 14 h 30 et 17 h  
jeudi 17, vendredi 18  
samedi 19 à 9 h 30 et 14 h 30  
dimanche 20 à 14 h 30  
(théâtre mobile)

**les marionnettes alain recoing dans  
l'enfant d'éléphant**

spectacle pour enfants enfants 4 F  
d'après rudyard kipling adultes : 8 F

jeudi 17 à 19 h 30 (théâtre  
vendredi 18 à 20 h 45 mobile)

**la tragique  
histoire et  
la fin lamentable  
du docteur faust**

spectacle pour  
adultes et adolescents  
jeunes de moins de 21 ans : 8 F  
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

mardi 22, mercredi 23

vendredi 25 à 20 h 45  
jeudi 24, samedi 26  
à 19 h 30 (théâtre mobile)  
le théâtre national de strasbourg  
dans

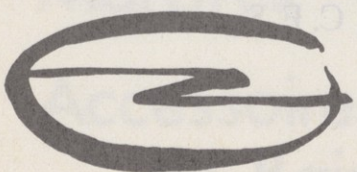
**le rapport dont  
vous êtes l'objet**

de vaclav havel  
mise en scène : andré-louis perinetti  
adhérents : 11 F - non-adhérents : 18 F

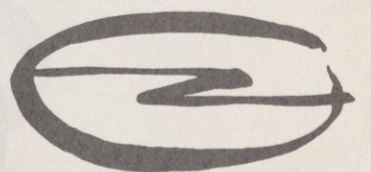
## vie de la maison

samedi 5 à 17 h  
mardi 8 à 18 h 30 (petite salle)

**relais information**



**OCTOBRE  
1974**



# Cremonini :

C'est en fréquentant longuement les tableaux de Cremonini que chacun peut apprendre à regarder autrement la peinture, autrement que comme variation d'une certaine projection et autrement que comme pur jeu plastique. Les œuvres qu'il nous est donné de voir sont celles dont l'intensité évidente facilite le premier abord : mais ne nous laissons pas abuser, cet ensemble n'est pas facile. Ce qui en assure l'impact est le résultat d'un travail sur le réel et non la fuite dans un rêve complaisant. La complexité des tableaux apparaît lorsqu'on se rend compte qu'ils ne sont ni des déformations subjectives de ce réel, ni un effet de simple miroir, mais une certaine analyse critique portée par un regard exigeant, rigoureusement lucide.

Si l'on s'en tient à la thématique, par exemple, il apparaît bien vite que, dans toute sa production récente, domine la vie quotidienne de notre pratique urbaine. Mais, au lieu de nous parler de l'objet, de l'utopie du monde industriel, Cremonini s'intéresse plutôt aux réseaux oppressants et opprimants qu'il constitue. La première période de sa démarche de peintre - qui se situe jusque vers les années 60 - montrait la peinture du minéral inerte et de sa cohésion interne (au point où les êtres animés se confondaient avec l'ordre des rochers et des os). Des ocres, blanchis par le soleil méditerranéen, des verts déteints, des rouges corail précieux, des bleus troubles s'inséraient dans la structure précise délimitée par l'armature graphique. Puis la couleur déborde, s'illumine, avec l'artifice des feux du même nom : le rouge qui prédomine avec le bleu, coule, s'étale ou se resserre, net et acide.

Et ce sont plages, compartiments de train, chambres à coucher et salles de bain : lieux de loisirs et de jeux, de sommeil et d'amour, mais lesquels ?

Ceux que justement chacun de nous connaît et cherche, mais pour s'y retrouver plus à l'étroit, parce qu'il demande plus d'espace ; parce que les miroirs sont là pour renvoyer l'image indéfiniment difforme de notre propre situation. Nous découvrons alors que ces plages de lumière sont là, hermétiquement lisses. En fait, elles ne sont plus qu'espaces quadrillés intolérables où chacun doit trouver sa place le plus vite possible. C'est le monde, la fureur froide que consume un soleil au zénith et que nie le double appel des espaces du ciel et de la mer. Les lignes, les grandes traverses du tableau ne sont là que pour renfermer les objets et les hommes-objets sur eux-mêmes, côte à côte : lignes-barreaux, lignes de tension, elles scient littéralement l'espace-plan de la toile. Dans cet univers les gestes de l'homme sont saisis dans leur plus grande inertie, parce qu'ils sont répétition mécanique, ou loi qui règle le désir dans les jeux enfantins pour le pétrifier.

Ainsi comprenons-nous mieux les œuvres initiales : la peinture du minéral n'était pas celle de belles pierres mortes, mais celle des tensions - géologiques et mécaniques - qui déterminent leur ordre interne et leurs liaisons mutuelles, toujours sur le point d'éclater. A l'équilibre faux et figé du réel, de l'Ordre (qu'il soit naturel ou social), Cremonini oppose la présence insolente (dans ce mot il y a soleil) du désir illimité de l'homme. En cela il cherche à déchiffrer plastiquement, avec tous les moyens du peintre, la crise qui affecte toutes les structures qui nous enserrant aujourd'hui, toutes les contradictions éclatées qui traversent notre vie quotidienne, faite de malaise et d'exaspération. Dans l'espoir fou d'une issue...

Pierre GAUDIBERT.



L'uomo a cavallo (1954)

## L'espoir fou d'une issue



Omnibus (1965)

C'est en collaboration avec l'Association Technique pour l'Action Culturelle (A.T.A.C.) que la Maison de la Culture présente l'exposition CREMONINI. L'A.T.A.C. fait, en effet, un effort particulier dans le domaine de la décentralisation artistique non seulement en organisant des expositions mais aussi en posant clairement le problème de la condition des artistes et des arts plastiques (par exemple en faisant rémunérer personnellement l'artiste à l'occasion de chacune de ses expositions dans le circuit culturel). Car l'art n'est pas un simple divertissement de privilégiés, il a une utilité sociale.

### Cremonini Leonardo

Né en 1925 à Bologne (Italie).  
Vit et travaille à Paris depuis 1951.

#### REALISME CRITIQUE

Commence par des études aux Beaux-Arts à Bologne et Milan avant de venir avec une bourse à Paris. A toujours été figuratif, mais d'abord hanté par des problèmes de formes organiques et d'un ordre méditerranéen rigoureux dominé par le minéral. Depuis les années 60 et la dénonciation des corps torturés, analyse et peint les contradictions de la vie quotidienne en se servant de toutes les ressources, y compris les plus excessives et les plus séduisantes, de la peinture traditionnelle. Le personnage humain est serré, écrasé, cadré, coincé dans les contraintes d'un monde industriel traduit par des verticales et des horizontales impitoyables. Le désir de l'homme est présent dans une tension contradictoire avec cet univers inhumain, sur les plages, dans les appartements et les chambres, dans les trains. L'homme n'est plus le « créateur » tout puissant, enivré de subjectivité : il est « effet » mutilé de réseaux rigides.

Nombreuses expositions personnelles en Italie, en France (Galerie du Dragon) et dans plusieurs pays étrangers.

Rétrospective en 1969-70 dans différents musées d'art moderne en Europe : Bruxelles, Prague, Lund, Bologne, Paris (ARC).

Tout l'« homme » est bien présent dans l'œuvre de Cremonini, mais justement parce qu'il n'y est pas, parce que sa double absence (négative, positive) est son existence même. C'est pourquoi sa peinture est profondément antihumaniste, et matérialiste. C'est pourquoi aussi sa peinture interdit au spectateur les complicités de la communion dans le partage complaisant du pain humaniste, la complicité par laquelle le spectateur est confirmé dans son idéologie spontanée par sa figuration « peinte ». C'est pourquoi enfin sa peinture lui interdit à lui-même de se reconnaître, en tant que « créateur », et de se complaire dans les tableaux qu'il peint : car ses tableaux sont la réfutation en acte de l'idéologie de la création, fût-elle esthétique.

Louis ALTHUSSER

(Extrait du catalogue de l'exposition rétrospective CREMONINI. Bologne 1969.)

I

Sable

De l'autre côté de la vitre la transpiration le fourmillement de [ la nuit

La curiosité des mômes

Les yeux goulus du cadre dégustant l'épuisement des amoureux

Je détacherai la peau de tes os

Et là-bas là-bas la boucherie la parfumerie continuent

L'inversion des volumes : peindre l'air comme plein, la mer comme sa raréfaction ; tel le graveur pour qui tout corps se traduit par un évidement.

La température des choses : fraîcheur des robinets, étouffement des couloirs, la toile se couvre de buées ou de vapeurs.

Les arbres du parc semblables aux pions de l'échiquier

II

De l'autre côté de la vitre l'inondation la transpiration des [ façades

Luisance

Les lèvres de l'horizon bavant le ciel et la mer

L'envie des mômes

Et là-bas là-bas la parfumerie les mécaniciens continuent

Je traverserai ton regard

L'appui-tête du wagon semblable à un visage d'insecte [ baillonné

Le train passe à travers la toile, ne la cache pas ; si reconnaissable qu'il soit, il se donne comme fantôme ; ne va-t-il pas se dissiper dans un instant ?

La persistance de ce souvenir, son immobilité d'instantané saisi, ne lui enlève rien de sa vitesse, de son battement.

III

Miroirs dans les tableaux, mais non tableaux-miroirs, plutôt des écrans où se projetteraient des ombres, non, s'imprimeraient, et pas seulement des ombres, des odeurs aussi ; ou bien le miroir que l'on approche de la bouche, lorsqu'on se demande si ce corps est mort ou encore vivant - quand il se réveillera, il ne verra ses traits qu'à travers le brouillard qui prouvait leur mobilité.

Les portières du compartiment tremblant dans leurs rainures [ moites

Cri

Et là-bas là-bas les mécaniciens la police continuent

Le conciliabule des mômes

Les semelles de tes souliers semblables à des côtelettes de [ veau

Je caresserai ton attente

De l'autre côté de la vitre le ruissellement l'inondation des [ cabines

Michel BUTOR

## De l'autre côté de la vitre

# De Kipling à Faust : la marionnette pour enfants et pour adultes

La Compagnie Alain Recoing qui a donné quelques-unes de ces lettres de noblesse à la marionnette, présente un spectacle pour enfants : « L'enfant d'éléphant » de Rudyard Kipling, et un spectacle pour adultes : « La tragique histoire et la fin lamentable du Docteur Faust ».

Les sources d'inspiration de la compagnie sont pour les enfants, soit des contes populaires de tradition orale dont toutes les récentes études soulignent la richesse des thèmes et l'importance culturelle, soit des œuvres littéraires de valeur : A. Tolstoï, R. Kipling, H. C. Andersen par exemple.

Dix-huit créations originales depuis 1958 ont été jouées aussi bien dans les établissements scolaires que dans les centres culturels, maisons de la culture et théâtres.

\*

Pour les adolescents et les adultes, la compagnie aborde Lorca (Théâtre des Nations, 1959), Cervantès (Festival d'Arras, 1961) et à la télévision scolaire outre « Le Roman

de Renard » et La Fontaine, Jean-Jacques Rousseau, Rabindranath Tagore, Marco-Polo, Madame de Sévigné...

Antoine Vitez créant le premier « Faust » de Goethe, pour le Théâtre des Quartiers d'Ivry, demande à Alain Recoing de monter en contrepoint le « Puppenspiel » ou jeu des marionnettes dont Goethe, « marionnettiste amateur », avait été frappé lors de la représentation donnée par le professeur Illster, pendant son séjour à Strasbourg en 1771. C'est ce spectacle, révisé, créé à Paris, qui sera présenté à Grenoble.

En employant l'art des marionnettes, ou plus généralement : l'art de l'animation, la compagnie s'efforce, à travers l'adéquation de ces techniques à la scénographie actuelle, d'apporter des œuvres dramatiques d'un certain registre. Par exemple, elle prépare actuellement une mise en scène du « Voyage d'hiver » de Franz Schubert.

Pour ce travail de recherche, la compagnie fait appel aux créateurs de différentes techniques, dont l'art de l'animation est la synthèse : sculpteurs, décorateurs, musiciens, comédiens-manipulateurs, techniques du son...



Photo Marise Duhalde

## Cinéma

# Le changement dans la continuité

L'évolution de la situation générale du cinéma français (qu'il n'est pas question d'analyser ici) et le bilan de ce que nous avons fait par le passé nous conduisent à apporter quelques innovations à la programmation tout en conservant par ailleurs la traditionnelle formule thématique qui correspond à notre volonté de didactisme.

Cette restructuration devait s'étendre à court terme et pour peu que leurs responsables veuillent bien s'associer à nos efforts, aux activités de l'association « Les amis de la cinémathèque française » et du Festival International du court-métrage que nous accueillons mais qui ne dépendent pas de notre seule responsabilité.

Que voulons-nous faire? Nous voulons affirmer notre originalité par rapport aux cinémas et aux ciné-clubs de la ville en assumant nos contraintes spécifiques (statut de salle d'art et d'essai, contingentement de la programmation, exercice par les directeurs des cinémas d'un droit de préemption, etc.). Il s'agit de donner la priorité aux œuvres nouvelles mais inédites en dépit de leurs qualités artistiques en privilégiant un cinéma qui ne cherche pas à nous aliéner par l'exploitation complaisante du sexe et de la violence, ni à nous abuser par la psychologie alambiquée ou par un comique vulgaire et réactionnaire (suivez mon regard) mais, au contraire, qui sache nous distraire et nous intéresser, nous informer et nous faire réfléchir.

L'accent sera donc mis sur des films récents qui parlent des problèmes d'aujourd'hui ou qui s'inscrivent dans les interrogations ou les débats de notre temps mais qui sont quasiment « invisibles » (à moins de suivre la plupart des festivals et les projections « parallèles » à Paris) parce qu'ils ne sont pas conformes aux modèles ordinaires qui ont la faveur des écrans. Ce sont parfois des œuvres qui témoignent de l'existence de pratiques nouvelles de production (réalisations collectives, plus ou moins militantes, ayant bénéficié de concours originaux, notamment au niveau du financement) qui ont su établir des relations très simples avec les gens qu'ils devaient filmer et qui appellent des conditions nouvelles de diffusion (d'autres lieux que les cinémas et où le rapport au film soit précédé d'une information et suivi d'une discussion). L'accent sera mis également sur les films produits dans d'autres contextes culturels que le nôtre (notamment dans les pays du tiers monde) et qui sont presque toujours tenus à l'écart de nos écrans, comme les précédents, dans la mesure où ils ne présentent pas aux yeux des « promoteurs » du cinéma, des garanties suffisantes de rentabilité.

Ces principes se traduiront par la programmation, le samedi, deux fois par mois de films « invisibles » ou d'actualité ». Ce rythme pouvant être modifié après un trimestre d'essai. La série « invisibles » tendant principalement à réparer l'injustice de la distribution dont sont victimes des œuvres parfaitement acceptables par le système et pourtant rejetées; la seconde série, celles des films « d'actualité » s'efforcera de s'inscrire dans des actions locales d'information ou de sensibilisation sur des problèmes généraux.

En octobre, le film d'actualité projeté le 5 à 14 h 30 et 20 h 45 sera « Gardarem lo Larzac », le film invisible « cette nuit ou jamais » sera présenté le 19 à 14 h 30, 17 h et 20 h 45 (voir ci-dessous.)

Quant aux cycles sur un thème qui permettent de présenter environ une demi-douzaine de films pour exposer un problème ou faire connaître un genre ou découvrir un échantillon de la production d'un pays, ils seront maintenus à raison d'un ou deux par trimestre.

A.T.

(1) « GARDAREM LO LARZAC » n'est pas inédit à Grenoble. Il est passé à la M.J.C. Anatole France en Juin dernier. C'est un film réalisé par un collectif : Dominique Bloch, Isabelle Levy et Philippe Haudiquet (collaborateur de la revue du cinéma « Image et Son ») au cours de longs mois passés au contact et à l'écoute des paysans du Larzac. Il ne s'agit pas du tout du point de vue des réalisateurs sur le sujet. C'est une expérience extrêmement probante d'expression cinématographique d'un groupe social qui a pu être conduite grâce à l'extrême modestie des cinéastes qui se sont mis au service des paysans. Ceux-ci expliquent sans véhémence leurs revendications à l'égard du ministère des armées qui envisage d'étendre les camps militaires d'entraînement au détriment du patrimoine agricole du plateau qui a été pourtant très péniblement édifié. Puis le film donne des images de l'énorme rassemblement qui, en août 1973 a pris dans l'ambiance d'une fête, la signification d'un soutien populaire extrêmement large à la cause des travailleurs du Larzac.

Le film de format 16 mm en couleurs, dure environ 1 h 15.

(2) Le film « CETTE NUIT OU JAMAIS » de Daniel Schmid, réalisateur suisse alémanique d'une trentaine d'années, présenté l'an dernier au Festival du Jeune Cinéma à Toulon et aux rencontres cinématographiques d'Avignon est sorti à Paris en novembre dernier, dans une seule salle du quartier latin où il a été vu par un peu plus de 11.000 personnes en onze semaines d'exploitation.

Ce film est à rapprocher des œuvres expressionnistes et baroques du nouveau cinéma allemand avec lequel il a beaucoup d'affinités. (Schmid a d'ailleurs fait une partie de ses études à Berlin où il a également fait un stage avec la troupe du Berliner Ensemble créée par Brecht). C'est une œuvre très moderne par une mise en scène originale qui utilise le plan-séquence, des mouvements d'acteurs et des déplacements de caméra très lents, un éclairage et des maquillages outrés, dans un décor chargé avec une musique lancinante. Il s'agit, pour le réalisateur, d'alourdir chaque geste, chaque attitude, de donner une impression d'écrasement et de fatalité à la mesure du pessimisme de ses propos. Voici comment le thème est présenté par la fiche du film : « Traditionnellement, le 16 mai, pour fêter la St-Jean de Népomucène, l'aristocratie de Bohême prend au début de la soirée et jusqu'au premier coup de minuit, la place des domestiques. Valets et servantes viennent s'asseoir à la table d'honneur. Les maîtres, cérémonieusement, acceptent le rite et leur font offrir, en cours de banquet, des divertissements : chansons du répertoire, danseuse qui semble sortie d'un tableau de Gustav Klimt, comédien italien qui exalte la révolution (et qu'on applaudit de part et d'autre...). Après un véritable opéra de regards, un tango, une violoniste au voile de veuve et à l'archet d'argent tourbillonne entre les groupes réunis pour faire tourner les tables, l'atmosphère s'alourdit, la mort a passé, de troublantes pensées restent prisonnières derrière les paupières peintes de bleu, de noir ou d'or, la fête s'achève, l'ordre social se remet à l'endroit. »

Le film de format 35 mm, en couleur, dure 1 h 23. Il est en version allemande sous-titrée en français.

**ORGANISATION COMPLETE POUR LUNCHS RECEPTIONS MARIAGES COMMUNIONS buffet campagnard**  
UNE BONNE ADRESSE  
**GUILLOT PIERRE**  
39, avenue Félix Viallet Grenoble tél : 44.70.02

**apprenez à danser**  
TOUTES LES DANSES A LA MODE  
• LES RYTHMES... **JAZZ**  
**BOP**  
**ROCK**  
cours collectifs  
cours particuliers  
RENSEIGNEMENTS de 14 à 19 heures  
**cours avellino**  
9, rue St. Jacques - GRENOBLE tel: 44.81.08

\* Lingerie  
\* Bonneterie  
\* Nouveautés  
**LA PROVIDENCE**  
2 magasins  
2, rue Thiers  
succ<sup>le</sup> 18, Grande Rue  
**GRENOBLE**

**COURS PRIVE BARONNAT**  
ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET ECONOMIQUE  
5 avenue Félix-Viallet  
Tél. (76) 44.93.67  
38000 GRENOBLE

**CYCLE SUPERIEUR**  
(Régime Etudiant)  
Brevets de Technicien supérieur  
• Tourisme (2 options)  
• Secrétaire de direction  
• Secrétaire trilingue  
• Compt. et gest. d'entrepr.  
• Distribution et gestion commerciale

**CHAMBRES DE COMMERCE ETRANGERES**  
**SECOND CYCLE LONG**  
Secondaire  
• Bac A Philo-Lettres  
• Bac B Economique et Social  
Economique  
• Bac G1 Techniques Administratives  
• Bac G2 Techniques de gestion

**SECOND CYCLE COURT**  
Technique  
B. E. P.  
• Sténo-dactylo correspon.  
• Comptable-Mécanographe  
C. A. P.  
• Sténo-dactylographe  
• Employé de bureau  
• Aide-Comptable

**1<sup>er</sup> CYCLE SECONDAIRE**  
B. E. P. C.  
• Classes de 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>





## Le Club Ornithologique Rhône-Alpes Section Isère

Née il y a deux ans, regroupe une trentaine d'amateurs d'ornithologie de terrain.

### ACTIVITES :

Au moins une sortie par mois sur le terrain. Une réunion par mois avec un exposé projection de film ou diapos. Possède une bibliothèque et une discothèque. Pose de nichoirs, information du public. Protection d'espèces ou de sites menacés.

### RECHERCHES ENTREPRISES :

Etudes biogéographiques de l'avifaune des Alpes, recensement, baguage pour les migrations.

### CONDITIONS D'ADHESION :

S'intéresser aux oiseaux (pas besoin d'être un spécialiste) et payer une cotisation annuelle.

### C O R A I S E R E

1, rue Emile-Zola - Grenoble 38100  
Tél. 87.60.48 le mercredi après-midi

# Les Oiseaux du Dauphiné

Les oiseaux sont-ils nécessaires à notre équilibre vital? Etrange question sans doute, mais essayons d'y répondre.

Les oiseaux insectivores consomment des quantités d'insectes dont l'action peut être néfaste à l'agriculture (Lack qui a étudié le régime alimentaire des martinets rapporte que ceux-ci récoltent 1,7 g d'insectes en 64 minutes pour leurs petits ce qui représenterait en une journée près de 20.000 insectes par martinet adulte).

Les oiseaux sont, pour certains, par leurs œufs ou plus simplement par la chasse, une source de nourriture. Ils jouent, comme tous les êtres vivants, un rôle primordial dans le maintien de l'équilibre des écosystèmes et des chaînes alimentaires. Les rapaces veillent à la bonne santé du gibier en capturant les animaux faibles, malades ou vieux. Certains oiseaux permettent la fécondation des fleurs, le transport des graines. De même, des savants allemands viennent de démontrer la valeur apaisante et curative des chants d'oiseaux pour la santé de certains malades psychiques.

On ne peut donc pas envisager raisonnablement l'anéantissement de l'avifaune sans craindre des conséquences dramatiques pour le reste de l'écosphère (dévastation des récoltes, bouleversement des chaînes écologiques, dégradation de la Nature accélérée, etc.).

Pourtant une bonne trentaine d'espèces d'oiseaux ont disparu des Alpes depuis le Moyen-Age. Dans les dix ans ce sera encore 10 ou 12 espèces qui vont disparaître.

Les oiseaux ont toujours été pour les scientifiques des thermomètres de la pollution. Ils sont morts quand on a commencé à étendre des pesticides toxiques sur les cultures, ils sont morts quand le pétrole a commencé à voyager à travers les mers. Dans l'Isère, ils meurent à cause des lignes à haute tension, des pesticides, de l'envahissement de leurs refuges par le bruit, le béton, du drainage des marais, de la chasse et du braconnage, des voitures.

Jusqu'à quand?

Jean-François NOBLET.

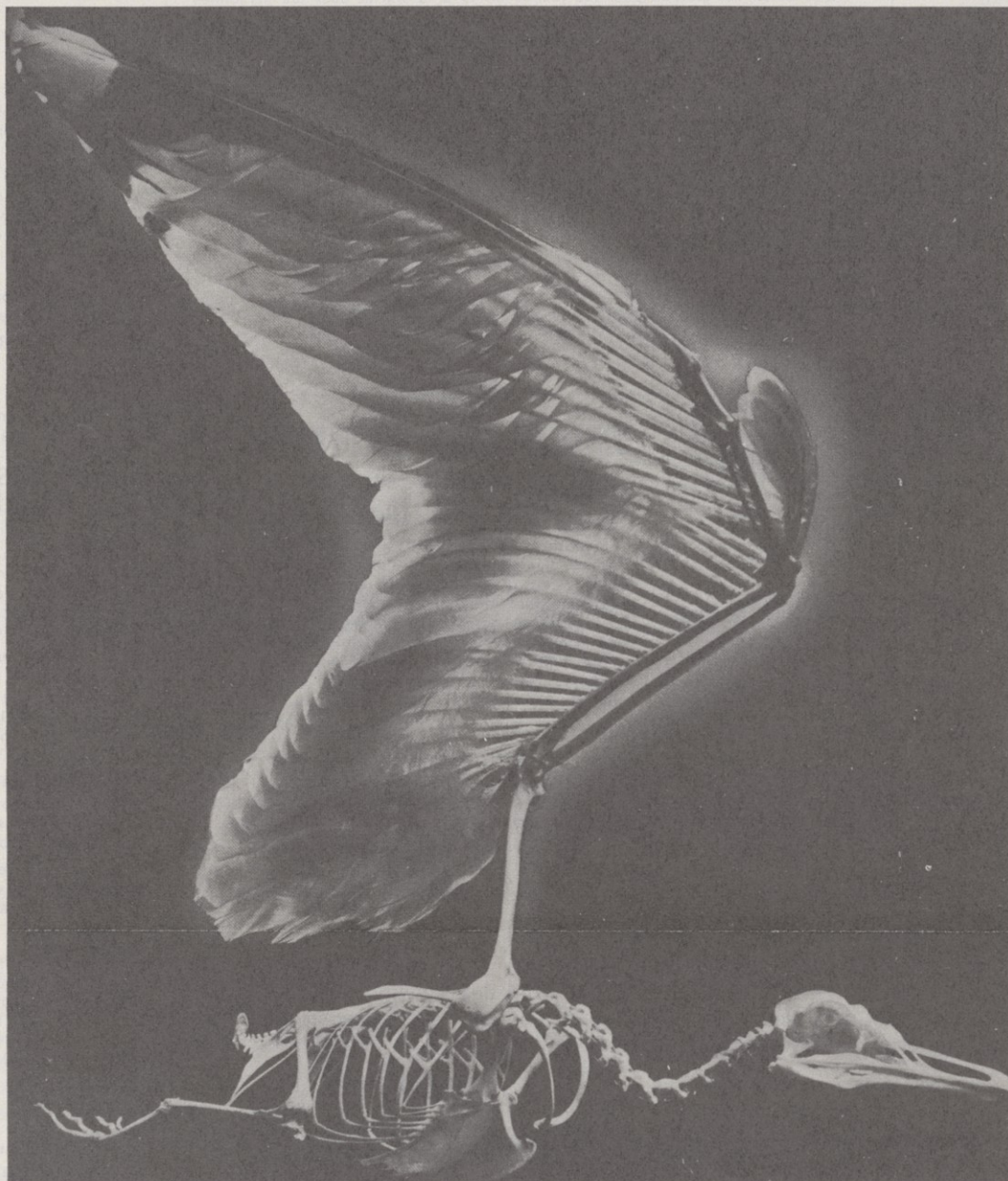


Photo Andreas Feininger

## une exposition

Une exposition sur le thème : « Connaissance et protection de l'avifaune du Dauphiné » sera présentée dans le grand hall de la Maison de la Culture du samedi 19 octobre au samedi 23 novembre 1974.

Nous voulons montrer au travers de cette exposition que l'on tend vers une uniformisation de l'avifaune (les oiseaux). Le nombre des espèces diminue, à cause des pollutions, de l'urbanisation, etc.

Seules quelques espèces bien adaptées croissent car elles profitent de la situation.

Il s'agit d'éveiller le public sur les dangers qui pèsent sur les oiseaux et donc sur lui.

### QUATRES PARTIES :

1) Une volière représentant en captivité les espèces en surpopulation, qui se sont bien adaptées aux pollutions (corneilles, pies, moineaux, pigeons, etc.).

2) Une présentation de différents biotopes (le marais, la falaise, les cultures, etc.) avec l'avifaune qui les peuple.

3) Une présentation des phénomènes qui entraînent la disparition de certains oiseaux (l'abattage des haies, la chasse, les pesticides, etc.).

4) Une partie sur l'anatomie et la physiologie de l'oiseau. Le squelette, le régime alimentaire, etc.

Cette exposition est conseillée aux scolaires. Des membres du club ornithologique de l'Isère assureront des permanences et animations.

Fresque en haut et en bas : Rudolf Freund d'après des dessins de « Hummingbirds » par Dale Astle.



## des animations

Le mercredi 23 octobre à 15 h 30 et 18 h 30  
Présentation d'un montage audio-visuel sur les rapaces. Débat : les rapaces, utiles, nuisibles ou nécessaires ?

Le 7 ou 8 novembre à 18 h 30 et 21 h (la date sera confirmée dans notre prochain journal).  
Paul Géroudet de la ligue suisse pour la protection de la Nature, auteur de plusieurs ouvrages sur l'ornithologie présentera un montage audio-visuel sur les oiseaux de la Montagne.

Le 16 novembre de 15 h à 18 h 30  
Présentation de divers travaux scientifiques réalisés par des amateurs du Club ornithologique de l'Isère, (baguage d'oiseaux, dissection de pelotes de rapaces, recensement, observations sur le terrain, etc.) avec M. Serra Tosio, Maître assistant de la Faculté de Grenoble.

Le 17 novembre  
Sortie sur le terrain avec les ornithologues du CORA. Rendez-vous 8 h du matin devant la Maison de la Culture.

Le 22 novembre à 18 h 30 et 21 h  
Philippe Lebreton de la Fédération Rhône-Alpes pour la protection de la Nature (FRAPNA) animera un débat : les oiseaux et la pollution.

Durant toute l'exposition, le CORA dialoguera avec les scolaires, présentera un montage audio-visuel et réalisera quelques manipulations simples.



## un colloque

Chaque année les ornithologues amateurs et professionnels de la région Sud-Est de la France, les Suisses et les Italiens se retrouvent pour échanger leurs idées, prendre des contacts et présenter leurs recherches.

Le 14<sup>e</sup> colloque aura lieu les 2 et 3 novembre 1974 au théâtre mobile de la Maison de la Culture.

Le club ornithologique de l'Isère (CORA) organisateur a choisi comme thème pour ce colloque : « Les oiseaux de Montagne ». Une séance publique avec projection de films et diapositives est prévue le 2 novembre à la Maison de la Culture.

## ROUGE et NOIR abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 6 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38020 Grenoble-Cédex

Directrice de la Publication : Catherine TASCIA - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Alain THOMAS.

Tirage : 25000 ex. - Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN  
Maison de la Culture, 4 rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87 74 11  
Prix : 0,80 F - Publicité : SERES, 4, rue Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44 24 37